

16

# Pas de Paix avec les Hohenzollern

A UN AMI DU FRONT

PAR

**Camille JULLIAN**

MEMBRE DE L'INSTITUT

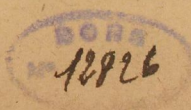
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



ÉDITIONS DU JOURNAL DU SOLDAT

48, Rue de Lille, PARIS

LEGS  
Auguste BRUTAILS  
1859-1926





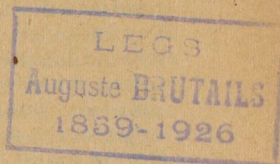
THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

1901



# Pas de Paix avec les Hohenzollern

A UN AMI DU FRONT



## *Ce que valent les Hohenzollern.*

« Pas de paix avec les Hohenzollern, pas de paix avec ces bandits ! Mettre sa signature à côté de celle de ces maudits serait une honte pour un Français. Il ne faut pas traiter avec eux. Que la paix soit au nom de l'Allemagne, à la rigueur ! Mais qu'elle ne porte pas le nom de ces rois ou empereurs qui depuis deux siècles ont ensanglanté le monde ! » Voilà, mon ami, ce que vous ne cessez de m'écrire dans vos lettres, avec la jeune et noble indignation d'un soldat qui se bat pour la France, pour une patrie, pour des principes, et qui souffre, dans son honneur de Français et sa dignité d'homme, en ne voyant en face de lui que les soldats d'un chef de bande !

Comme je vous comprends ! Vous savez votre histoire, et vous savez ceci, que depuis sept siècles que la lignée des Hohenzollern est apparue sur le monde et qu'elle a fait souche de princes, de rois et d'empereurs, il n'est sorti d'elle que des crimes et des vices. Souvent, nous avons étudié ensemble les dynasties qui ont gouverné les Etats de l'Europe : de toutes il est né, à de certaines heures, de grandes vertus et de beaux exemples, et je ne sais si, entre toutes, la dynastie des rois de France n'a pas été la plus glorieuse, avec saint Louis. Mais des Hohenzollern, rien n'est venu, qui ait apporté à l'humanité un profit moral ou une gloire poétique. Les habitants primitifs du Brandebourg traités en esclaves, les plus anciens indigènes de la





Prusse massacrés sous prétexte de convertir le pays au christianisme, des marchands détroussés et du vol sur les grands chemins, voilà l'histoire des plus anciens chefs de ce nom. Et puis c'est leur héros, Frédéric II, mettant toute l'Europe en émoi d'abord et en feu ensuite pour prendre une province sur laquelle il n'avait aucun droit, signant des traités avec la résolution de les déchirer, caressant notre Voltaire en attendant de le mordre, faisant de tous ses hommes de la chair à soldat, organisant la guerre comme l'« industrie nationale » de son peuple, provoquant les rois de l'Europe à ce partage de la Pologne qui fut le plus grand crime de l'autre siècle, mauvais fils, mauvais ami, mauvais homme s'il en fût, lui que toute l'Allemagne, depuis cent ans, célèbre comme son plus grand génie. Oh ! oui, le grand génie, le mauvais génie de l'Allemagne, dont l'action néfaste pèse encore sur elle, sur le monde : car il a formé l'Allemagne, et avec elle toutes les royautés voisines, à violer des serments, à renier des traités, à mentir sans trêve et sans pudeur, à voler des terres, à massacrer des hommes.

Depuis un siècle, Frédéric II a été le modèle, et tous les Hohenzollern l'ont copié, et ce Guillaume 1<sup>er</sup> qui a rétabli l'empire, esclave couronné de Bismarck, et ce Guillaume II, comédien et tragédien à la fois, à l'heure actuelle l'homme de tous les siècles qui a tout à la fois le plus de sang sur les mains et le plus de fard au visage. Non ! ce serait une honte que de traiter d'égal à égal avec de tels hommes, d'abord parce qu'un Hohenzollern est indigne de ce nom d'homme, et ensuite parce qu'il n'est jamais plus prêt à trahir que lorsqu'il promet, à tuer que lorsqu'il cède. Pas de paix avec les Hohenzollern, a déclaré le président Wilson, et vous, mon ami, qui connaissez leur passé, vous avez depuis longtemps parlé de même.

*Ne distinguez pas l'Allemagne et les Hohenzollern.*

Et cependant, dussé-je m'opposer à l'opinion courante, j'hésite pour ma part à prononcer dans le même sens que vous cette formule définitive : pas de paix avec les Hohenzollern. Laissez-moi vous dire franchement pourquoi.

En la prononçant, vous semblez séparer l'Allemagne d'un côté et les Hohenzollern de l'autre. Vous semblez rejeter sur les derniers tous les maux dont le monde souffre depuis quatre ans. Vous semblez disposé à dégager l'Allemagne de cette atroce responsabilité. Vous dirai-je toute ma pensée ? Vous semblez disposé à pardonner à l'Allemagne, le jour où elle aura rejeté les Hohenzollern.



Eh bien ! cela, en historien, en Français, en homme, je ne l'admets pas. Entre les Hohenzollern et l'Allemagne, dans la crise actuelle, je ne fais aucune différence. Sang sur les mains, mensonge à la face, tout Allemand, à l'heure qu'il est, ressemble à un Hohenzollern.

*L'œuvre des Hohenzollern préparée par les Allemands.*

Vous me dites que ce sont les Hohenzollern qui ont corrompu l'Allemagne par leurs leçons et leur exemple. Je le veux bien. Mais depuis un siècle, entendez-moi bien, depuis un siècle, les Allemands n'ont pas demandé mieux que de se laisser corrompre. Ils ont eu les maîtres de vices que leurs vices recherchaient. Est-ce un Hohenzollern qui, en 1808, a déclaré que l'Allemagne devait être au-dessus de toutes les nations, qu'elle seule méritait d'être grande et souveraine ? Non, c'est un philosophe, Fichte, professeur à l'Université de Berlin. Est-ce un Hohenzollern qui, vers 1860, a prétendu que les petites nations n'avaient pas droit à la vie, que leur sort était de se fondre dans de grands empires, comme la Belgique en l'Allemagne ? Non, c'est un historien, Mommsen, professeur à l'Université de Berlin. Est-ce un Hohenzollern qui, en 1840, a déclaré que le Rhin devait être allemand sur ses deux rives ? Non, c'est un poète, Arndt. Sont-ce les Hohenzollern enfin qui, en 1848, ont déclaré que l'Allemagne ne serait complète que le jour où elle nous aurait pris l'Alsace ? Non, ce ne sont pas des Hohenzollern, mais des députés à un parlement allemand, des bourgeois, s'il vous plaît, et nourris d'idées libérales, de libéralisme allemand, cela va sans dire.

Certes, toutes ces formules de vol, de convoitise, d'ambition démesurée, de menaces et de mépris les Hohenzollern se sont hâtés de les accepter, et d'en faire le programme de leur politique. Ce que faisant, ils ont caressé, nourri, entretenu tous les vices et toutes les mauvaises passions de l'Allemagne. Ils se sont liés à elle par un pacte de criminalité solidaire. Ils se sont procuré les instruments dont ils avaient besoin et qui leur convenaient.

*Tous complices dans le vol de l'Alsace.*

Voyez, j'y reviens avec vous, à cette affaire du vol de l'Alsace. Cinquante ans durant, poètes, philosophes, historiens, orateurs ont déclaré qu'il fallait prendre l'Alsace à la France. Les Hohenzollern n'y songeaient guère, ayant alors autre chose à faire. Mais le jour où, en 1866, l'Au-



triche vaincue, ils ont été les plus forts en Allemagne, Bismarck, leur ministre, s'est hâté de mettre dans leur programme le vol de l'Alsace. La politique des Hohenzollern s'est ainsi faite de tous les appétits coupables qui germaient autour d'eux. Un chef de brigands n'est chef qu'à la condition de ressembler à ses hommes.

*Ils sont tous d'accord avec leur Empereur.*

Et ainsi de suite depuis 1866 jusqu'à l'année fatale, 1914. Croire que cette guerre est une guerre de Hohenzollern, c'est, mon cher ami, une erreur et une sottise. Et un Français qui a sa patrie à défendre n'a pas le droit d'être un sot et un crédule. Toute l'Allemagne a été complice de son empereur. Que de fois je l'ai entendu répéter aux hommes qui connaissent le mieux nos ennemis, aux députés d'Alsace-Lorraine ! Tous les Allemands à leur manière ont été des Hohenzollern et le sont encore. C'est un Hohenzollern, ce boucher de Munich qui a décidé avoir besoin du bétail de Franche-Comté pour spéculer sur les viandes. Un Hohenzollern, cet industriel de Duren qui a réclamé l'annexion de Briey et de Longwy, parce qu'il pourrait, disait-il, exploiter les fers de Lorraine. Un Hohenzollern, cet ouvrier socialiste de Moabit à qui on a promis un double salaire dans une manufacture ravie à la France. Un Hohenzollern encore, ce paysan de Poméranie qui a espéré une bonne terre à cultiver en Flandre et en Bourgogne. Allons donc ! Empereur, intellectuel, bourgeois et populaire, tout ce monde-là pense à la manière d'un Guillaume II.

Est-ce que jamais, depuis quatre ans, l'un d'eux a protesté contre les Hohenzollern ? Le favori d'un parti soi-disant démocratique, Scheidemann, n'est qu'une marionnette dont le chancelier allemand tient d'ordinaire les fils. Tous les soldats que nous faisons prisonniers avouent avoir toujours cru aux mensonges de leur empereur. Ils se sont courbés d'admiration devant les infamies de leur kronprinz, que je vous raconterai un jour. Quel est l'Allemand qui s'est élevé contre la Belgique dévastée, Reims détruit, Paris bombardé, les traités déchirés, les femmes massacrées, les vieillards morts de faim ? Hier, un ami de Bayonne, dont le fils est soldat, qui lui-même est soldat, apprenait que son père et sa mère, vieillards septuagénaires, venaient de mourir de faim et de misère, la même nuit, dans une geôle allemande. Quel est l'Allemand qui s'apitoiera sur ces choses ? Est-ce un Hohenzollern qui, au lendemain du torpillage du *Lusitania*, a déclaré qu'il



n'y avait pas là de quoi indigner un Chrétien? Non, c'est un prédicateur, parlant à l'élite des bourgeois de Berlin. Si vous vous sentez déshonoré d'accoler votre nom, dans un traité de paix, à celui d'un Hohenzollern, si vous ne devez avoir aucune confiance dans une signature de ce nom, dites-vous bien que tout autre nom allemand implique les mêmes hontes, comporte les mêmes défiances.

***Pas de paix sans la victoire absolue.***

Point de paix avec les Hohenzollern : savez-vous, pour moi, ce que cela signifie? Cela signifie, point de paix avec l'Allemagne qui ne soit une paix de victoire absolue pour nous, de défaite irrémédiable pour elle, de défiance irréductible à son endroit, et de garanties telles que désormais, durant un siècle et davantage, elle soit incapable de nuire, et que le monde entier puisse se rire de ses ruses, de ses mensonges et de ses menaces.

Et si nous pouvons avoir une paix de ce genre, peu m'importe qu'elle soit signée Guillaume II ou Scheidemann. Ce sera toujours une paix <sup>sous</sup> les Hohenzollern — ceux de <sup>sans</sup> l'histoire passée et ceux de l'histoire présente.

Bien amicalement,

CAMILLE JULLIAN,

Professeur au Collège de France.

14 août 1918.

